

[Text]

some bureaucratic system in place to accomplish that goal.

What we have said repeatedly is that we are now in a position where we can do a lot of that ourselves. We are moving more rapidly than the department is prepared to transfer "responsibility" to Indian tribes across the country. In fact, if you look at one specific example, such as Indian child welfare, we have been ready for some time to begin developing child welfare within the context of Indian government, within the context of our culture, and to define services within the context of our own standards. The problem we are running into is that the bureaucracy operates within the existing legal framework, which is a federal-provincial system of government. No one from the political level has told them they can look at section 35 in a liberal way. No one has told them, from the Prime Minister down, that they should begin developing policies consistent with treaty and aboriginal rights. So whenever we talk about solutions to our needs that go beyond the legal framework there now from their perspective, they cannot create the changes we want; they cannot respond. Even in situations where officials are sympathetic to our aspirations—there are some—they are not in a position to deliver.

• 1715

Accordingly, we need to create a political environment where policies are developed within the context of our rights and freedoms. If that kind of a policy framework could be established, then it would be possible for the bureaucracy to respond in a different way other than the way it responds now.

Mr. Skelly: Sometimes I think if the minister told the department they should interpret section 35 liberally and respond in the way you would like to see them respond, the minister would end up with a different portfolio, and somebody else would move in there, or end up looking into property values on the Toronto waterfront or something. Anyway, I probably should not have asked that question.

Chief Mercredi: It seems to me that the Prime Minister and his Cabinet must be aware of the level of dissatisfaction in the aboriginal communities. He must also realize that the Canadian public is becoming more and more aware of our issues and, generally speaking, is becoming more supportive of what we want to do. It is in our interest, and obviously in his interest as Prime Minister, to provide the kind of leadership that is needed, to create the kind of changes that are required so that there is harmony in the country.

The fact of the matter is, it seems to me, that the Prime Minister came into government with, shall we say, very good intentions with respect to the aboriginal community. We have never dealt with him directly. He has never met

[Translation]

cas. La réalité, c'est que pour desservir notre collectivité à l'échelle locale par des programmes, il faut avoir recours à un mécanisme bureaucratique quelconque.

Pendant, nous ne cessons de répéter que nous sommes désormais en mesure d'atteindre une bonne partie de nos objectifs par nous-mêmes. Nous avançons même beaucoup plus rapidement que le ministère n'est disposé à transmettre la «responsabilité» entre les mains des tribus indiennes du Canada. Prenons un cas précis, tel que les services à l'enfance pour les autochtones. Cela fait déjà un certain temps que nous essayons d'élaborer nos services à l'enfance, mais dans le cadre de notre autonomie gouvernementale, dans le cadre de notre propre culture, et aussi dans le cadre de critères que nous aurions définis nous-mêmes. Le problème, c'est que les fonctionnaires doivent respecter un cadre juridique; dans un système de gouvernement fédéral-provincial, c'est la règle. Personne ne leur a dit qu'ils pouvaient interpréter l'article 35 d'une façon libérale. A partir du premier ministre et en descendant dans la hiérarchie, personne ne leur a dit qu'ils devaient commencer à mettre en place des politiques conformes aux traités et aux droits autochtones. Dans ces conditions, quand nous discutons de solutions qui vont au-delà du cadre juridique, ils sont dans l'impossibilité d'apporter les changements que nous souhaitons, dans l'impossibilité d'agir. Même lorsque les responsables sont sensibles à nos aspirations, et certains le sont, ils sont dans l'impossibilité d'agir.

Par conséquent, nous devons créer un environnement politique qui permette d'arrêter des politiques dans le contexte de nos droits et libertés. Un tel cadre politique permettrait aux fonctionnaires de réagir beaucoup plus activement.

M. Skelly: Je me dis parfois que si le ministre ordonnait au ministère d'interpréter l'article 35 d'une façon libérale et de réagir comme vous aimeriez le voir réagir, il se retrouverait vite à la tête d'un autre ministère, ou encore on l'enverrait faire une étude sur la valeur des terrains à Toronto, et quelqu'un d'autre prendrait sa place. De toute façon, je n'aurais pas dû poser cette question.

Le chef Mercredi: Le premier ministre et son Cabinet ne peuvent pas ignorer à quel point les communautés autochtones sont mécontentes. N'oublions pas non plus que le public canadien prend de plus en plus conscience de nos problèmes, d'une façon générale, commence à nous soutenir bien plus activement. Nous avons tout intérêt, et lui-même aurait tout intérêt, en tant que premier ministre, à montrer l'exemple, à effectuer les changements nécessaires à un climat d'harmonie.

En fait, quand le premier ministre est arrivé au pouvoir, il me semble qu'il avait d'excellentes intentions envers les communautés autochtones. Nous n'avons jamais eu l'occasion de traiter avec lui directement. Il n'a